



MOÏSE TOURÉ, JEAN-CLAUDE GALLOTA, ROKIA TRAORÉ

2147, et si l'Afrique disparaissait ?

REVUES DE PRESSE

Tournée 2018



CHRONIQUE « ECRITURES »

Plus que cent trente ans de pauvreté en Afrique par Sylvain Prudhomme

Par Sylvain Prudhomme , Ecrivain — 6 janvier 2017 à 17:26

Plus que cent trente ans de pauvreté en Afrique par Sylvain Prudhomme

Un constat réjouissant au moins en ce début d'année : la date à laquelle la pauvreté commencera à reculer en Afrique se rapproche. Elle n'est pas arrivée. Mais si je compte bien, et si j'en crois les conclusions rendues il y a quelques années par un désormais fameux rapport du Programme des Nations unies pour le développement (Pnud) qui avançait, en guise de tournant l'année 2147, la pauvreté sur le continent

n'en a plus que pour cent trente ans.

On m'objectera peut-être que cette perspective calendaire ne suffit pas ; qu'elle ne fait pas date en soi. Je répondrai que c'est toujours le passage des jours et des années qui est le véritable événement. La lente et discrète fonte de l'intervalle nous séparant d'échéances invisibles, sans même que nous y pensions, par la seule force du temps et de son grand charroi. Je citerai le Perec de l'Infra-ordinaire et sa critique de notre maladie du spectaculaire : les avions qui n'existent que lorsqu'ils tombent, les trains que lorsqu'ils dérailent. Comme lui, je maudirai notre cécité face à l'essentiel : le monde qui va son amble sans bruit.

2147, année de sortie du tunnel pour l'Afrique : le pronostic avait été livré en 2004 par le directeur du Pnud d'alors, le travailliste anglais Mark Malloch Brown (devenu depuis Lord Mark Malloch Brown). L'annonce de ce siècle et demi à attendre avait fait quelques remous - autant qu'en font toujours les nouvelles qui concernent l'Afrique, c'est-à-dire jamais des remous bien considérables, mais tout de même : un spectacle avait été créé, 2147, l'Afrique, mis en scène par Moïse Touré, avec des textes de Boubacar Boris Diop, Dieudonné Niangouna, Hubert Colas, des chansons de Rokia Traoré, une chorégraphie de Jean-Claude Gallotta.

2147 : cela paraissait loin à l'époque. Ça le paraît toujours. Mais de moins en moins, c'est le propre du temps qui passe. Et elle finira bien par arriver, cette date. Je ne la verrai pas. Mes enfants et mes petits-enfants non plus, pas plus que ceux des Africains

d'aujourd'hui. Mais peut-être les arrière-petits-enfants de leurs arrière-petits-enfants la verront-ils, eux. Et peut-être se rappelleront-ils, le moment venu, la sentence du Lord. Peut-être même s'amuseront-ils, comme nous avec les prophéties de Nostradamus ou avec le 1984 d'Orwell, à guetter autour d'eux les indices d'une réalisation du pronostic.

Il y a en tout cas une chose qu'on ne peut enlever à l'économiste anglais : c'est son panache. Une façon de ne pas mégoter dans la précision. Ni 2146 ni 2148 : très exactement 2147. Un sang-froid de joueur de poker. Je suis allé consulter, par comparaison, les traditionnelles prévisions de janvier des économistes. Je suis resté sur ma faim. 0,1 % à 0,2 % de croissance de plus ou de moins pour 2017 selon les experts. Une hypothétique baisse du chômage, plus ou moins probable selon les sites, et de toute façon infime. De l'avis unanime, le «*maintien d'une croissance molle au niveau mondial*». De la grisaille de toutes parts, dans les résultats comme dans le ton. Une prise de risque digne des diseuses de bonne aventure les plus téméraires : «*Vous allez être heureux. Vous allez être triste. Vous allez avoir des hauts et des bas.*»

On connaît la blague préférée des économistes : leur métier a été inventé pour que la météo ait l'air plus sérieuse. Terrible dilemme : s'ils restent prudents (et il est vrai que les temps y incitent : Brexit, élection de Trump, effondrement surprise des cours du pétrole, que pas un expert n'avait vu venir, malgré son ampleur historique), ils se condamnent aux truismes. S'ils se laissent aller à la tentation de prédire, les

chances d'être démentis sont telles qu'il vaudrait mieux jouer cartes sur table : avouer qu'ils quittent alors le terrain de la science, pour celui - non moins noble ni moins capable d'atteindre à la vérité - de la littérature.

Même à supposer que «*l'Afrique*» (tout de même 54 pays, du Caire au Cap) et «*la pauvreté*» soient des réalités assez tangibles pour qu'on puisse un beau matin déclarer l'une «*sortie*» de l'autre, tout le raisonnement du Pnud reposait sur un postulat : que les choses continuent d'évoluer «*au rythme actuel*». Et cela pendant un siècle et demi. Le genre d'hypothèses qui, au cinéma comme en roman, porte un nom : fiction.

C'est le bon côté de la pauvreté : pendant cent trente ans encore, si le Pnud dit vrai, l'Afrique aura plus urgent à financer que des rapports sur son propre état dans un siècle. Elle laissera l'avenir aux parieurs, aux inventeurs d'histoires, aux prophètes, aux experts de comptoir. On ne se privera pas de prédire. Mais nulle prédiction n'aura l'autorité de la science. «*L'homme propose, Dieu dispose*», dit un proverbe gravé sur nombre de taxis sénégalais. Sagesse de pauvre, peut-être. Mais sagesse.

Cette chronique est assurée en alternance par Christine Angot, Thomas Clerc, Camille Laurens et Sylvain Prudhomme.

Sylvain Prudhomme Ecrivain



« Kalakuta Republik », danse, hommage à Fela Kuti, 13 janvier à 20 h à la Filature. DR



Emel Mathlouthi en concert au Noumatrouff le 27 janvier à 21 h. Photo Julien Bourgeois



« Neige », d'Orhan Pamuk, mise en scène de Blandine Savetier, 19 janvier à 19 h et 20 janvier à 17 h à la Filature. Photo Jean-Louis Fernandez

FESTIVAL

Les Vagamondes grandissent encore

La 6^e édition du festival des cultures du sud se déroulera du 10^{er} au 27 janvier 2018 à Mulhouse et dans les lieux partenaires. Portée par la Filature, scène nationale, cette manifestation prend encore de l'ampleur avec 18 spectacles dont la création attendue du metteur en scène syrien Ramzi Choukair, « X-Adra », la pièce revisitée du Malien Moïse Touré, « 2147, et si l'Afrique disparaissait ? »

Frédérique Meichler

« Le festival Les Vagamondes est un événement très attendu et nous avons cette année le double de spectacles par rapport à la première édition en 2013, dont deux créations mondiales », se réjouit la directrice de la Filature Monica Guillouet-Géllys. 18 propositions différentes, 28 représentations au total, théâtre, musique, danse, cinéma, exposition photographique et une jauge qui monte à 8900 spectateurs. Le volet « sciences humaines » du festival et ses rencontres avec des universitaires géographes, philosophes, juristes, évolue également en se rapprochant directement de la programmation : le public pourra assister à plusieurs rencontres qui réunissent des scientifiques et des artistes, metteurs en scène, auteurs...

« Ce festival est dédié aux cultures du pourtour de la Méditerranée et plus largement, aux pays du sud où la situation politique rend le travail des artistes compliqué. C'est de notre devoir de leur donner la possibilité de créer », rappelle la directrice de la Filature.

Créations mondiales

Événement phare de cette 6^e édition, la création de *X-Adra*, spectacle mis en scène par Ramzi Choukair, artiste syrien réfugié aujourd'hui en France. Actuellement en résidence à la Filature. Ce dernier explique la genèse du projet. « En 2015, j'étais en Turquie dans le cadre d'une tournée, j'ai fait la connaissance d'une femme syrienne qui sortait de prison. Elle était toute maigre, elle mangeait comme un oiseau... » Myriam lui raconte son histoire et c'est une révélation pour le



Le metteur en scène franco-syrien Ramzi Choukair, en résidence actuellement à la Filature. Photo L'Alsace/Darek Szuster

metteur en scène comme pour l'homme. Ramzi Choukair décide de rencontrer d'autres femmes qui sont passées par les geôles des Hassad, père et fils, « des femmes solides qui se sont battues pour rester vivante et poursuivre leur combat ». Elles sont six au total, de différentes générations. Avec l'aide d'un dramaturge, il réécrit ces histoires et a demandé aux femmes de monter sur scène. Adra est le nom d'une prison du régime syrien, X est un symbole pour dire l'avant, le passé. L'autre création mondiale est une commande passée à Bruno Girard, ex-Bratsch, une œuvre pour orchestre symphonique. *Une journée d'Hannibal*, d'inspiration arabo-andalouse, sera jouée au cours du 4^e rendez-vous

de la saison de l'OSM, sous la direction du chef suisse Michel Tabachnik.

Afrique no futur ?

L'Afrique a une part importante dans cette édition, avec le spectacle *2147, et si l'Afrique disparaissait ?*, nouvelle version de *2147, l'Afrique* de Moïse Touré, créé en 2004. « Je me suis rendu compte après dix ans qu'il y avait de tels bouleversements qu'il fallait une deuxième partie, évoquer la question de la disparition de l'Afrique... La question du développement est derrière nous, l'enjeu, aujourd'hui en Afrique, c'est la survie de son imaginaire, son existence politique... », explique le metteur en scène, lors d'une

liaison téléphonique avec Bamako pendant la présentation du festival. Sur le plateau, dix personnes, acteurs, danseurs, musiciens, pour restituer des poèmes et autres matériaux textuels pour évoquer l'Afrique de demain. « C'est un laboratoire de réflexion et de philosophie où tout est mêlé. » Moïse Touré confie que c'est Bernard-Marie Koltès, et plus précisément un passage de sa pièce *Combat de Nègre et de chiens*, qui l'a incité à revenir travailler en Afrique et notamment une réplique d'Albourny lorsqu'il imagine une Afrique « heureuse, parce que vidée de ses habitants... » « Ce texte m'a toujours inquiété, travaillé... », confie-t-il. L'Afrique noire sera présente aussi grâce à une soirée

Fela Kuti, avec le spectacle de danse de Serge Aimé Coulibaly *Kalakuta Republik* qui fait revivre la figure légendaire de Fela, inventeur de la musique afrobeat et d'une république utopique, un atelier danse participatif, une conférence sur Fela et sa musique par un spécialiste, Florent Mazzoleni.

Turquie, Égypte, Iran

Parmi les autres grands rendez-vous du festival, l'adaptation théâtrale de *Neige*, roman d'Orhan Pamuk, par Blandine Savetier (créée au Théâtre national de Strasbourg en 2017). Ce focus sur la culture turque se poursuivra avec le film *Kedi* au Bel-Air, qui raconte la résistance des Istanbulites à la tentative d'éradication des chats par le pouvoir d'Erdogan... Le festival accueillera également la pièce de l'auteure égyptienne Laila Soliman *Zig Zig*, qui dénonce la pratique du viol sous l'occupation britannique et les violences qui se sont perpétrées plus récemment sur la place Tahrir. Ahmed El Attar, lui, raconte ce qui s'est passé

avant la révolution.

Focus sur le cinéma irakien

Le cinéma Bel-Air présente un focus sur le cinéma irakien. Le Créa de Kingersheim, lieu partenaire, accueillera deux solos de danse au féminin (*Métamorphose* et *Nitt 100 limites*), les Dominicains de Guebwiller offrent également une création, concert sous casque intitulé *Loin de Damas* où des témoignages de réfugiés se mêlent aux plaintes du violon d'amour de Jasser Haj Youssef... Last but not least, la grande salle de la Filature servira d'écrin à l'adaptation iconoclaste de l'œuvre de Tocqueville *De la démocratie en Amérique* par le metteur en scène et faiseur d'images Romeo Castellucci.

Pratique

Date. - 6^e édition des Vagamondes du 10 au 27 janvier.
Programme. - Retrouvez l'intégralité, spectacles et rencontres « Regards croisés » sur le site de la Filature : www.lafilature.org
Infos. - Tél. 03.89.36.28.28.
Tarifs. - Pass 3 spectacles 16€/spectacle, 12 € les suivants. Plein : 27 €, réduits 6 à 10 €.

VAGAMONDES

L'Afrique, notre ultime chance

La Filature, à Mulhouse, accueille les 16 et 17 janvier le dernier spectacle de Moïse Touré, « 2147, si l'Afrique disparaissait ? ».



Le spectacle, à la fois théâtre, danse et musique, rassemble neuf artistes sur scène. DR

En 2004, l'Onu publiait un rapport pour le développement indiquant que 2147 serait la date à partir de laquelle la pauvreté en Afrique diminuerait de moitié. Ce constat technocratique et cynique a déjà inspiré au metteur en scène franco-ivoirien Moïse Touré un premier opus en 2007, qui s'intitulait 2147, l'Afrique, créé avec le chorégraphe Jean-Claude Gallotta. Le duo avait réuni déjà des artistes avec l'objectif d'exprimer tout leur attachement à ce continent.

« Afrotopia »

« J'ai voulu faire une nouvelle proposition, dix ans plus tard, explique Moïse Touré. Il y a eu de tels bouleversements dans le monde depuis, qu'aujourd'hui cette question du développement est derrière nous et celle qui se pose, c'est celle de la disparition de l'Afrique... Et les enjeux, c'est la survie de son imaginaire, son existence politique. » Pour la création de ce second volet, Moïse Touré s'est entouré de neuf artistes sur le plateau. « Des acteurs, danseurs, musiciens, et des poètes pour les matériaux textuels. J'ai demandé à chaque auteur de me donner sa vi-

sion. Ça a été un laboratoire de réflexion philosophique, une "Afrotopia"... Tous ces matériaux se sont mêlés... » Moïse Touré confie : « C'est Bernard-Marie Koltès... C'est grâce à lui que je suis revenu travailler en Afrique... À cause d'un monologue dans *Combat de Nègre et de chiens*, où il est question d'une Afrique vidée et heureuse... Ce texte m'a toujours inquiété. »

Pour Moïse Touré, l'enjeu est simple : en laissant mourir l'Afrique, l'humanité se condamne tout entière. « À la perspective funeste du non-développement de l'Afrique, la réponse, c'est l'avenir poétique. La survie même de l'humanité, si elle n'est pas africaine, elle ne sera pas. C'est-à-dire que la dernière forme poétique imaginaire d'un monde reste encore préservée en Afrique. » Une poésie qui est mise en musique par la grande voix de Rokya Traoré.

F.M.

Y ALLER 2147, si l'Afrique disparaissait ?, à la Filature, 20, allée Nathan-Katz à Mulhouse, les 16 et 17 janvier à 20 h. Tél. 03.89.36.28.28.

MULHOUSE Les Vagamondes à La Filature

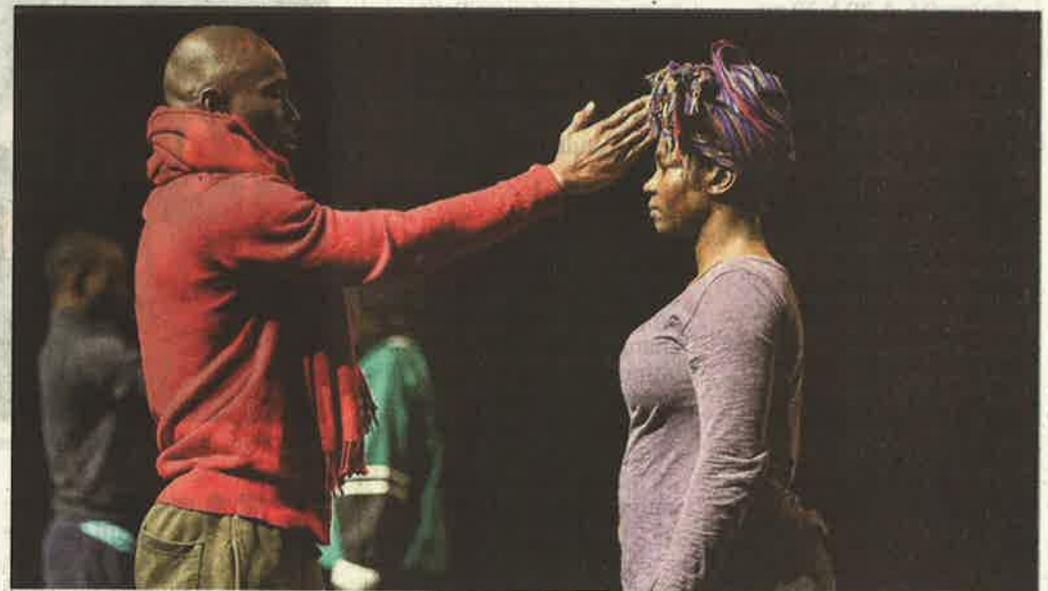
Penser le monde à partir de l'Afrique

Après l'avoir créé en 2004 à Bamako, le metteur en scène Moïse Touré réactive *2147, l'Afrique* et entouré de danseurs-comédiens chorégraphiés par Jean-Claude Gallotta, d'auteurs et de la musicienne Rokia Traoré, interroge les fragments de l'Afrique en nous.

« **I**l ne s'agira pas tant de dire, une fois de plus, ce que l'Afrique n'est pas ou encore ce qui lui manque. Nous partirons plutôt de l'hypothèse selon laquelle c'est sur le continent africain que la question du monde (où il va et ce qu'il signifie) se pose désormais de la manière la plus neuve, la plus complexe et la plus radicale ».

Extraites de *Penser le monde à partir de l'Afrique*, les paroles d'Achille Mbembe, docteur d'histoire, grand théoricien du post-colonialisme, balisent la démarche de Moïse Touré. Metteur en scène grenoblois, d'origine ivoirienne, il reprend plus de dix ans après sa création à Bamako, *2147, l'Afrique*. Qui aujourd'hui s'intitule *2147, et si l'Afrique disparaissait ?* Empreinte de craintes, l'interrogation remet en perspective nos imaginaires, interroge notre humanité au prisme de l'Afrique.

« L'Afrique contient nos archives, affirme Moïse Touré, pour qui le continent africain abrite encore avec l'Asie, les enjeux de l'ancien temps. L'Occident a nommé ce continent, réfléchir l'Afrique, c'est réfléchir à nos fragements de violence, de conquête, notre poésie, dit-il. L'Afrique m'aide à pen-



2147, et si l'Afrique disparaissait ? (PHOTO GUY DELAHAYE)

ser notre humanité; elle est partout ».

Pour rappel le titre fait écho à un rapport de l'ONU qui annonçait qu'en 2147, la pauvreté en Afrique diminuerait de moitié. Ainsi l'Afrique devrait attendre le développement jusqu'en 2147... Une précision administrative, scandaleuse et qui traduit le cynisme ambiant. Moïse Touré a mobilisé le chorégraphe Jean-Claude Gallotta qui règle la marche de sept danseurs-comédiens, ainsi que six auteurs

burkinabés, français et ivoiriens et la formidable chanteuse Rokia Traoré. Sur le plateau, placé sous le signe de l'hospitalité, le metteur en scène propose un état des choses avec comme point d'interrogation l'Afrique.

Et si on disparaissait ? Travailler ces imaginaires, confronter les différents points de vue des auteurs et interprètes invités, le metteur en scène habite leur imaginaire poétique pour esquisser un état du monde. « Nous som-

mes tous habités par des fragments d'Afrique, dans l'infiniment petit et grand de nos joies et malheurs, dans le chant d'une femme; je vais montrer que la neige tombe aussi en Afrique, annonce Moïse Touré. L'Afrique existe, l'Afrique n'existe pas, l'Afrique a existé, l'Afrique existera ».

VENERANDA PALADINO

Les 16 et 17 janvier à 20h, à La Filature. Durée : 1h30.
www.lafilature.org

FESTIVAL

Vagamondes, la suite

La 6^e édition du festival des cultures du sud Vagamondes se poursuit cette semaine à Mulhouse avec quelque 20 propositions différentes, spectacles, conférences, dégustations, rencontres...



« 2147, et si l'Afrique disparaissait ? », nouvel opus du metteur en scène franco-ivoirien Moïse Touré, en écho à son spectacle « 2147, l'Afrique » monté il y a dix ans avec le chorégraphe Jean-Claude Gallota, est présenté les 16 et 17 janvier. DR

L'édition 2018 du festival des cultures du sud, porté par la Filature, scène nationale de Mulhouse, entame sa deuxième semaine qui sera riche en propositions, théâtre (*2147, et si l'Afrique disparaissait ? La divine comédie, Neige*), musique (Azam

Ali, concert symphonique avec une création pour les Vagamondes), cinéma (*Téhéran Tabou*), de nombreuses conférences autour de l'Afrique et la Chine, le djihadisme, la Turquie... Une dégustation de miels et divins breuvages grecs, des expositions à découvrir

à la Filature et à l'Espace 110... Pour faire ses choix, rendez-vous sur le site de la Filature : www.la-filature.org.

Y ALLER Festival Les Vagamondes à la Filature et dans les lieux partenaires, jusqu'au 28 janvier.

2147, et si nous étions tous Africains ?

2147, et si l'Afrique disparaissait ?, création du metteur en scène franco-ivorien Moïse Touré présentée cette semaine dans le cadre des Vagabondes à la Filature, est le prolongement d'une première réponse à l'arrogance cynique d'un rapport de l'ONU datant de 2004. Un rapport qui affirmait qu'en 2147, la pauvreté de l'Afrique diminuerait de moitié. Il y a une dizaine d'années, Moïse Touré s'était emparé de ce sinistre rapport pour en dénoncer l'incongruité et avait déjà fait appel au chorégraphe Jean-Claude Gallotta.

« Nous sommes chair », souligne d'entrée l'un des comédiens, terme polysémique pour sonner le glas du lien ténu entre le sud et le nord. Moïse Touré pose la question de la survie de l'Afrique et de sa possible disparition à plusieurs auteurs. Leurs propos ne nous laissent plus guère de temps ni d'illusions. Le masque de Leone (personnage emblématique de la pièce *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès) énorme, sur le corps frêle d'une danseuse-comédienne, opère comme un révélateur de la dépression qui frappe. Dans notre incapacité à mesurer la douleur de l'Afrique, à comprendre ce qu'elle apporte à l'humanité, nous creusons notre propre tombe.

Les textes sont sans concession, l'Afrique perd patience, elle est en colère. Comment pourrait-il en être autrement en ces temps où l'Europe regarde couler les bateaux au large de ses côtes, laisse mourir les gens dans les déserts et les montagnes et



L'apparition de Leone, un moment fort du spectacle.

Photo L'Alsace/Darek Szuster

réserve aux survivants de ces voyages effroyables un si triste sort ? La musique et la danse qui lient entre elles toutes ces contributions philosophiques, littéraires, poétiques et politiques ne suffisent pas à apaiser la rage. Certains passages claquent comme une gifle, brûlent comme la glace. Si parfois, la diversité des écritures peut nuire à la force du propos et si on sent encore les fragilités d'une toute jeune création - la première a eu lieu le 9 janvier à Grenoble -, 2147, et si l'Afrique disparaissait ? laisse des traces importantes et poétiques. La porte n'est pas tout à fait fermée. On sort avec l'envie de réapprendre notre humanité, de saisir

cette dernière tentative, « dans l'infiniment petit d'un chant de femme ou de la neige qui tombe », là-bas aussi.

F.M.

Reportée au 26

En raison de l'annulation des vols en provenance d'Amsterdam (liée aux intempéries), la conférence Erasme prévue ce vendredi à Mulhouse avec Myriam Benraad, spécialiste du Moyen-Orient, est reportée au vendredi 26 janvier à 18 h 30.



« X-Adra » de Ramzi Choukair.

Photo L'Alsace



Soirée de clôture du festival, samedi au Noumatrouff.

Photo L'Alsace



« It's a good day to die » de Kamal Hashemi.

Photo L'Alsace

VAGAMONDES

« Une édition 2018 qui donne du sens »

La 6^e édition du festival des cultures du Sud porté par la Filature de Mulhouse s'est achevée samedi soir avec le concert d'Emel Mathlouthi au Noumatrouff, jeune artiste tunisienne engagée, icône de la Révolution de jasmin. Une édition dense, longue, riche en créations, qui a permis au public de découvrir plusieurs chemins sensibles de la résistance, là où la liberté et la paix n'existent pas.

Frédérique Meichler
Photos : Darek Szuster

IDENTITÉ. - « Cette année, on a eu des artistes qui sont venus vraiment de partout et surtout de là-bas... D'Irak, d'Iran, d'Égypte, sauf les Syriens qui, bien sûr, ne peuvent plus créer chez eux. C'est important de pouvoir entendre ces personnes qui vivent et travaillent dans leur pays, tant bien que mal, dans des conditions très difficiles... J'ai trouvé tout ça très fort, très touchant, c'était très chargé, confie Monica Guillouet-Gély, directrice de la Filature de Mulhouse. Ces artistes nous ont permis de toucher du doigt ce qui se passe chez eux, de s'approcher du réel et ça fait vraiment sens... Je pense que cette 6^e édition des Vagamondes a permis d'ancrer cette identité d'un festival qui donne du sens et de la profondeur, qui permet de mieux comprendre, grâce à cette approche sensible des artistes. C'est une démarche nécessaire, à côté de celle d'une programmation de saison plus classique. »

SYMBOLE. - Le festival s'est ouvert avec la création du spectacle X-Adra mis en scène par Ramzi Choukair, autour de la parole de femmes qui ont survécu aux prisons syriennes. Il s'est achevé samedi avec le concert de la chanteuse tunisienne Emel Mathlouthi, icône de la Révolution de jasmin, juste après que le public a pu voir (ou revoir) le très beau film



Le public a été invité à participer à un DJ set afrobeat à la Filature, à l'issue du spectacle « Kalakuta Republik ». Photo L'Alsace

iranien d'ayat Najafi, *No land's song*, aussi subtil qu'émouvant. Film dans lequel elle apparaît aux côtés d'autres chanteuses invitées pour un concert en Iran. Pour la petite histoire, Monica Guillouet-Gély a réalisé, samedi seulement, qu'elle avait déjà programmé une certaine « Amal » Mathlouthi dans la toute première édition des Vagamondes. « C'était en mars 2008, à Evry, pour un focus sur la Tunisie. »

PROFUSION. - Dix-sept jours de festi-

val, 21 propositions artistiques différentes (théâtre, danse, musique, cinéma, expo...) dont 15 spectacles vivants et quelque 30 représentations, autant de conférences-tables rondes... La 6^e édition des Vagamondes a été très dense et souvent intense. Cette palette large a permis au public de se créer des parcours différents et aux structures partenaires d'accueillir des nouvelles têtes...

CRÉATIONS. - Autre caractéristique

de cette 6^e édition : le nombre important de créations, *X-Adra*, *Loin de Damas*, *It's a good day to die*, qui ont été jouées pour la première fois aux Vagamondes, 2147, et si l'Afrique disparaissait ? venait d'être créé à Grenoble, *Zig-Zig* n'avait jamais été présenté en France... « Je suis très heureuse de la création de Ramzi Choukair, X-Adra, c'est un pari réussi... Je le connais depuis longtemps, j'apprécie son engagement et ce qu'il a entrepris était un défi. Cette création a été une belle surprise... » L'équipe de la Filature a passé aussi une semaine intense avec la compagnie iranienne des frères Hashemi pour *It's a good day to die* qui a fait l'unanimité : « On connaissait leur finesse... »

PUBLIC. - Sur le plan de la fréquentation, les Vagamondes tiennent le cap puisque, malgré une offre de spectacles et une jauge beaucoup importante (autour de 8000 places au total pour l'ensemble des propositions, au lieu de 5500 l'année dernière), le taux de remplissage est à peu près équivalent : 86 % pour cette année, 89 % en 2017. « Ça fait quand même 2000 personnes en

plus et ça veut dire donc qu'il y a une marge pour gagner des nouveaux publics. » Les projections cinématographiques, les rencontres et conférences ont toutes connu elles aussi une belle fréquentation. « Non seulement on a touché un nouveau public qui vient spécialement pour les Vagamondes, mais on a un noyau d'abonnés qui sont curieux, exigeants... »

PERSPECTIVES. - L'année prochaine, le festival sera resserré sur dix jours, du 9 au 19 janvier. La directrice de la Filature espère convaincre le ministère d'obtenir des moyens complémentaires. « Récemment à Nantes, la ministre de la Culture a déclaré

que le monde culturel avait un devoir d'agir envers les migrants... Je crois que notre démarche s'inscrit dans ces objectifs... » Parmi les grands rendez-vous de l'édition 2019 des Vagamondes, il y aura Wajdi Mouawad avec la venue de sa récente création, *Tous les oiseaux*.

LA PHRASE

« Ces artistes nous ont permis de toucher du doigt ce qui se passe chez eux, de s'approcher du réel. »

Monica Guillouet-Gély,
directrice de la Filature

Une perle de Tunisie



Emel Mathlouthi pour un final en beauté au Noumatrouff. Photo L'Alsace/D.Sz.

Hassna Ouali

Le festival Vagamondes, qui fait la part belle aux cultures de la Méditerranée et d'ailleurs, a fini en beauté samedi soir au Noumatrouff avec le concert intimiste et percutant d'Emel Mathlouthi, qui a investi la grande scène pour une prestation magnifique, balançant entre Orient et Occident. Auteure compositrice interprète tunisienne, Emel Mathlouthi est une artiste singulière et irrésistible. Avec un deuxième album, *Nsen*, véritable pépite sonore, où se mêlent sonorités abstraites, trip hop et ambiances tribales. Sa voix chante la peine, la joie et

même l'ivresse. Ses textes sont poétiques, pleins d'espoir et engagés. Un bel album pour une artiste complètement autodidacte à la voix qui caresse et émeut. La fille est hypnotique et remet les sens en éveil. Son set est à son image. Frais. Soutenue par des musiciens (batterie et claviers) et des compos qui subliment sa voix, Emel est bouleversante et occupe tout l'espace. Tout est dosé avec finesse. Si le printemps arabe n'a pas changé grand-chose, il aura permis de donner la parole à Emel Mathlouthi et de découvrir une véritable artiste.

Le chiffre

6900

C'est le nombre approximatif de spectateurs qui se sont rendus aux propositions artistiques des Vagamondes, toutes représentations confondues (théâtre, danse, musique, projections cinémas), sur une jauge globale de 8000 places. Sur ces quelque 7000 billets diffusés, les invitations aux partenaires et associations impliquées s'élèvent à 1000.



« 2147, et si l'Afrique disparaissait ? » de Moïse Touré. Photo L'Alsace

La Provence

SORTIR

24 janvier 2018

ZOOM SUR 2147, et si l'Afrique disparaissait ?



PHOTO GUY DELAHAYE

Ode et inquiétude pour l'Afrique, signées par le duo Touré-Gallotta

2147, c'est l'année où, selon un rapport très sérieux, tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes mondialisés pour l'Afrique. Laquelle verra sa pauvreté, diminuer de moitié. Est-ce que ce monde est sérieux ? Cabrel a raison de poser la question. Car dans un autre rapport très sérieux, on a personnellement lu que, si l'Afrique et ses habitants étaient rayés du planisphère, l'économie mondiale mettrait seulement un an à s'en remettre et oublier qu'elle a jamais existé sur la planète. Le metteur en scène Moïse Touré, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta et leurs interprètes, danseurs acteurs et musiciens, pour la plupart africains, font donc une seconde partie au spectacle qu'ils ont créé en 2004, intitulé alors 2147, l'Afrique. Spectacle, où ils témoignaient de leur attachement au continent africain et de leur désarroi face au cynisme scandaleux d'un tel rapport. Ils reviennent aujourd'hui sur l'absurdité de cette échéance programmée, manifestant l'inquiétude évoquée plus haut. Celle de voir l'Afrique disparaître sans que personne n'y trouve à redire. Celle d'une perte irrémédiable de l'imaginaire proprement africain, de ses symboliques, de ses identités qui se dilueraient peu à peu dans le grand marché du monde, génération après génération. C'est joué deux fois au Théâtre du Bois de l'Aune, Aix et la seule ville du Sud de la France à accueillir ce spectacle qui remplit les salles partout ailleurs, et c'est gratuit, moyennant un coup de fil pour réserver.

→ "2147, et si l'Afrique disparaissait ?" Le 25 janvier à 19 h 30 et le 26 à 20 h 30. Théâtre du Bois de l'Aune, 1bis
rue Victor Schoelcher. Gratuit sur réservation au 04 88 71 74 80, du mardi au vendredi de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h.

2147, et si l'Afrique disparaissait ?

CRITIQUES

DANSE

MUSIQUE

THÉÂTRE

Patchwork africain

Par Julien Avril

🕒 25 janvier 2018

Article publié dans I/O n°75 daté du 26/01/2018



« 2147 ». C'était la date annoncée par le Programme des Nations unies pour le développement en 2004. La promesse qu'à partir de cette date, la pauvreté en Afrique commencerait à diminuer significativement. En réaction à cette prophétie (ou malédiction,

devrait-on dire) basée sur les prévisions de croissance, le metteur en scène Moïse Touré et le chorégraphe Jean-Claude Gallotta avaient proposé un spectacle, « 2147, l'Afrique », donnant la parole aux premiers concernés : les Africains. Dix ans plus tard, ils remettent leur ouvrage sur le métier pour nous amener à porter un regard sur la place de l'Afrique dans les champs politique et poétique mondiaux en y ajoutant la question, non de son développement, mais de sa disparition. Comme le précédent, ce spectacle se constitue par l'assemblage et l'articulation de différents éléments entre parole, danse et chant. On navigue à vue dans une narration qui ressemble à celle d'un rêve, où l'espace et la température changent d'une séquence à l'autre. Des textes écrits pour l'occasion par une pléiade d'auteurs francophones, abordant l'exil, l'identité ou encore le commerce mondialisé, entrent en résonance avec les codes de danses traditionnelles revisités par la grammaire chorégraphique de Gallotta. Des paysages en vidéo ou bien des archives sonores font surgir des éléments de réel dans cette traversée onirique, faisant écho à la question du pillage des ressources ou à l'ingérence occidentale. À l'image du costume final porté par l'acteur burkinabé Charles Wattara et créé par le plasticien Abdoulaye Konaté, « 2147, et si l'Afrique disparaissait » est un très beau tissage. Une dramaturgie du patchwork qui permet à chaque élément singulier de trouver sa place dans un corpus scénique, à l'instar de l'individu dans le corps social et du territoire sur la planète. Une manière de lutter contre notre façon condescendante d'appréhender l'Afrique comme un continent homogène à la dérive qu'il faudrait secourir. Alors que c'est sans doute là-bas qu'est en train de s'inventer la nouvelle façon d'être au monde.



Julien Avril

Julien Avril est auteur, metteur en scène et dramaturge. Diplômé du Master Professionnel de mise en scène et dramaturgie de l'Université de Nanterre, il a fondé en 2005 la Cie Enascor avec laquelle il a déjà créé trois pièces pour la jeunesse. Il travaille actuellement à la mise en scène de – L'Atome –, forme de théâtre documentaire sur les paradoxes liés à l'énergie nucléaire, pièce lauréate de l'aide à la création du Centre National du Théâtre qui sera créée en novembre 2017 au Liberté – Scène Nationale de Toulon. Il travaille également à l'écriture de – A la Mélancolie – dans laquelle il explore les méandres de la paternité à l'ombre du Titan Cronos, avec le soutien de La Chartreuse-CNES à Villeneuve-lès-Avignon.

Les Inachevés

8 rue de l'Alma - BP 3042

38816 Grenoble Cedex 1

04.76.44.70.58

lesinacheves@wanadoo.fr

www.lesinacheves.com